

effet un des exécuteurs que la haute justice républicaine entretient pour fonder l'égalité avec le niveau de la guillotine.

Pardón, excuse, citoyen bourreau, dit l'un des jacobins d'un ton nasillard ; tu arrives un peu tard : est-ce notre faute si le souper n'est plus chaud ?... Il ne fallait pas oublier l'heure.

— Bah ! répond l'exécuteur, qui par un ridicule commun à cette époque de déraison se faisait appeler "Sénèque," est-ce qu'on songe à quelque chose quand on a, comme moi, sur les bras les affaires de la république ?

— Chaque chose a son temps, citoyen Sénèque ; nous aussi nous travaillons pour la république, et tu peux dire si nous te coupons de la belle et bonne besogne !

— Oh ! ça, c'est vrai ! répond le bourreau en se plaçant à table, et s'empresant de prendre sa part des mets qui restent sur la table. Frères citoyens, grâce à vos arrestations, les prisons regorgent de suspects, et j'ai besoin de tout mon zèle, de mon ardeur infatigable, pour venir à bout de tous ces aristocrates. Heureusement, vous avez l'attention d'en pendre quelques-uns aux bienheureuses lanternes de nos places publiques. Sans ça, ma foi, bientôt mon bras ne pourrait suffire, et l'on serait obligé de nommer un exécuter supplémentaire.

— Si donc nous partageons ta besogne, dit un des convives, frère, quelle affaire si pressée a pu te retenir jusqu'à cette heure ?

— Ah ! c'est que vous ne savez peut-être pas, vous autres ? Le citoyen Fréron est venu en Provence avec une mission du gouvernement. Demain, à ce qu'on dit, il arrivera dans notre ville pour présider le club des patriotes, où l'on assure qu'il proposera de grandes mesures pour la destruction finale de tous les fédéralistes mâles et femelles.

— C'est bon ça, dit Brutus, car enfin nous n'aurons pas d'égalité, tant qu'il y aura des riches ; et je trouve que le gouvernement fait très-bien de nous en débarasser. Cependant je ne vois pas là de quoi négliger un souper soigné, et, soit dit sans vous fâcher, digne d'un ci-devant.

— Vraiment !.. Mais je ne suis pas le bourreau pour rien, peut-être, reprend Sénèque ; et comme on m'a prévenu que demain il doit y avoir sur la place une grandissime exécution, il a bien fallu aiguïser le couteau et graisser la guillotine, afin qu'elle fonctionne superbement.

— À la bonne heure ! citoyen

bourreau : voilà une raison ; mais où as-tu appris toutes ces nouvelles ?

— Au fort Saint-Jean donc, répond le bourreau en continuant de manger avec avidité.

— Tu viens du fort Saint-Jean, citoyen Sénèque ? dit Berthaud, qui avait jusqu'ici gardé un silence méditatif. Que s'y passe-t-il de nouveau ?

— Ma foi ! citoyen, reprend l'exécuteur, c'est à l'ordinaire : les chouans, les fédéralistes, les modérés arrivent à la file, et encombrant les cachots. Par la moustache de Marat ! ça promet, et demain ce sera une fameuse journée. Plus de deux cents ennemis de notre sainte république danseront la carmagnole. La guillotine ira un train d'enfer ! Ça sera vraiment beau à voir ?..

Eh quoi ! dit Berthaud, mais quel est donc le jugement qui les condamne ?

— Bon ! répond le bourreau, est-ce qu'on a besoin de juger cette canaille ?... On leur tranche la tête, et voilà... Cette nouvelle manière de friser les ennemis du peuple est la seule digne du peuple devenu souverain et qui ne l'est pas pour rien.

— Mais, reprend Berthaud avec feu, parmi les suspects du fort Saint-Jean se trouve un excellent citoyen, un fidèle patriote, incarcéré par erreur ; et notre république, pour être juste et sainte, ne peut vouloir que le sang de ses enfants soit versé !..

— Quel est ce citoyen ? demandent plusieurs des convives.

— Frères, s'écrie Berthaud, il vous est connu par ses bienfaits ! Nul homme dans notre ville n'a plus de justice et de générosité. Ami des pauvres, il répand sur eux ses largesses ; il vola toujours au secours des malheureux, et son plaisir le plus doux est d'adoucir toutes les souffrances. Camarades, c'est assez vous nommer le respectable Anselme de Vauban !

— Oh ! par exemple ! dit le terrible Sénèque en ricanant, je ne sais si c'est un fidèle patriote ; mais, à l'heure qu'il est, je ne donnerais pas un liard de sa tête.

A ces paroles amphibologiques du bourreau, un cri aigu, poussé par Célestine, fait retentir la salle du banquet. Jusquelà inaperçue, la jeune fille s'est levée. Son visage est pâle, ses yeux égarés, ses lèvres frémissantes ; un tremblement subit agite tous ses membres. Dans les derniers mots de l'affreux exécuter, elle a cru entendre l'arrêt de mort de son père adoptif ; pour son esprit effrayé, le sort d'Anselme n'est plus douteux. déjà il a payé de sa tête

son ardente charité, et toute espérance de le sauver est désormais évanouie !

Pleine de cette déchirante pensée, l'orpheline s'abandonne aux transports d'une fureur délirante. Ce n'est plus la vierge douce, à l'aimable candeur, aux paroles ingénues, à la contenance timide ; c'est la femme forte, au courage héroïque.

Mon père !.. Mon père !... s'écrie-t-elle ; qui l'a tué ? quelle main a osé se rougir de son sang ? Scélérats ! son sang était le sang du juste !... Ah !... s'il est ici l'assassin, qu'il se lève !... Je sais la fille d'Anselme !... Monstres, prenez le glaive, immolez Célestine !... tuez-moi !... que mon âme aille trouver l'âme de mon bienfaiteur !... Que tardez-vous ?... voici ma tête : frappez !... Oh ! je vous en conjure, frappez !.. et je vous pardonne la mort de mon père !...

Malgré l'agitation convulsive de ses traits, l'orpheline n'a pas cessé d'être belle et intéressante. Sa douleur, les larmes qui inondent son visage, son désespoir, tout lui donne un attrait nouveau.

O bonheur !... A l'aspect de la jeune infortunée une expression d'intérêt éclate tout à coup sur toutes les physionomies qui l'entourent !... Ces farouches soldats de la république, ces redoutables sans-culottes, que les plaintes de tant de victimes ne touchent point, que n'émeut pas le spectacle de tant de têtes innocentes tombant sous le couteau de la guillotine, éprouvent pour la jeune orpheline un sentiment soudain de compassion.

Anselme n'est point mort, mille potences !... crie le bourreau. La petite citoyenne a mal entendu ! Anselme vit encore !...

— Vous avez dit que vous ne donneriez pas un liard de sa tête, dit Berthaud, parlez !... Au fort Saint-Jean, que s'est-il donc passé ?

L'exécuteur, avec une précision cruelle, explique la scène horrible qui s'est passée sous ses yeux dans le cachot souterrain de la citadelle, où Antonio est mort assassiné, où Anselme, échappé au glaive de Caracalla et de ses agents, attend, chargé de chaînes, l'instant de son supplice.

Braves sans-culottes, s'écrie alors Berthaud avec véhémence, Anselme fut toujours un citoyen inoffensif !... C'est par erreur que la proscription l'a frappé !.. Je proteste contre son arrestation !... Sa mort serait un attentat qui déshonorerait notre cause ! Au nom de la justice !

au nom de notre sainte république !... sauvons le protecteur de cet enfant !.....

— Frères, s'écrie le féroce Caton, quand je vous disais que Berthaud n'a d'un républicain que la carmagnole et la cocarde ! Il est toujours disposé à prendre en main la défense des plus ardents aristocrates !... Si Anselme est aux suspects, c'est qu'il a donné lieu aux soupçons qui pèsent sur lui. Qu'il s'en tire comme il pourra.

Des murmures accueillent les paroles du farouche républicain.

Que le diable l'emporte avec ton rigorisme, citoyen Caton, dit un des convives, il faut avoir comme toi le cœur à l'envers, pour ne pas avoir pitié de ce petit ange ! Pour moi, je ne fais jamais de quartier aux chouans ; j'ai assez fait mes preuves, j'espère ; mais je ne voudrais pas qu'on put dire que j'ai fait couler une seule larme des yeux de cette enfant. Je suis donc de l'avis du patron Berthaud : frères, sauvons la tête d'Anselme !...

— D'autant plus, continue Brutus, que nous sommes ici dans sa maison, et que c'est lui qui nous régule ce soir. Et, comme il est impossible qu'un citoyen qui traite ainsi des patriotes soit l'ennemi de la république, j'opine avec le frère préopinant qu'il faut sauver la tête d'Anselme !

— Oui, oui !... Sauvons la tête d'Anselme ! s'écrient à la fois tous les sans-culottes de l'assemblée.

A cette explosion de générosité inattendue, Célestine relève son front décoloré par la terreur.

Citoyens, dit-elle d'un ton ferme et plein d'onction, en s'adressant aux démagogues, pardonnez à ma douleur l'égarement de mes esprits. Hélas ! orpheline sur la terre, je n'ai qu'Anselme pour soutien. Anselme a pour moi le cœur d'un père, et sans lui je ne saurais vivre. Oh ! je vous en supplie, ayez pitié de lui et de moi !.. Vous aussi, vous avez des enfants jeunes et faibles : hélas ! que deviendraient-ils sans votre secours, sans vos soins, sans votre amour, sans ce père qu'ils aiment comme leur vie ?... Ah ! c'est au nom de vos enfants que je vous implore ! De vous seul dépend mon bonheur : ne me ravissez pas mon père !... rendez-le à ma tendresse, et qu'avec lui je vive pour vous bénir !.....

A continuer

La rumeur.—On dit qu'il a quatorze pouces de neige dans certaines localités du bas du fleuve Saint-Laurent.